

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Akt II

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

ACTE SECOND.

*Le théâtre représente un pavillon d'été.
— Portes au fond; portes dans les côtés. — Deux tables.*

Scène I.

CANTAL, FRANÇOIS.

CANT. Ainsi tu crois que M. Lambert fait la cour à Louise?...

FRANÇ. C'est-à-dire que c'est visible comme le soleil.

CANT., à part. Est-ce que je me serais trompé?... Cependant...

FRANÇ. Y s' font si bien la cour, voyez-vous, monsieur Cantal, qu'y s'écrivent tous deux.

CANT. Tu es sûr de cela?...

FRANÇ. Tout-à-l'heure j'ai vu Louise entrer chez M. Lambert; je m' suis glissé comme ça tout du long du pavillon pour savoir ce qu'y disaient.

CANT. Ah! tu écoutes aux portes?...

FRANÇ. Du tout... c'était à la fenêtre.

CANT. Et tu as entendu?

FRANÇ. Rien...

CANT. Comment?...

FRANÇ. Rien du tout... c'est une preuve ça, j'espère!... car enfin, si y avait pas queuque' chose entre eux, y se seraient parlé comme tout l' monde... mais y-z-avaient peur de s' compromettre... c' qui fait qu' Louise est sortie tout de suite.

CANT. Ainsi tu n'as rien appris?...

FRANÇ. Attendez... Je m' suis alors approché un peu plus... j'ai regardé à travers les vitres, et j'ai vu M. Lambert qui ouvrait une lettre et qui la lisait...

CANT. Ah diable!... et après?

FRANÇ. Après?... dam! monsieur sait bien ce qui arrive après les billets-doux!

CANT. Non... je te demande si tu n'as rien vu autre chose?

FRANÇ. Non, monsieur.

CANT., à lui-même. Est-ce que notre artiste aurait à-la-fois deux passions, une pour la femme de chambre et une autre?... Oh! non... c'est une tête folle, mais un cœur de bonne foi... il n'en est que plus dangereux... Je voudrais bien savoir pourtant où en sont les choses! — Écoute, François... tu m'intéresses...

FRANÇ. Ah! monsieur Cantal... vous êtes bien honnête...

CANT. Surveille Lambert et Louise.

FRANÇ. Oui, monsieur Cantal.

CANT. Tâche d'obtenir, à tout prix, une preuve de leur intelligence.

FRANÇ. Bien, monsieur Cantal...

CANT. Et je trouverai moyen de tout arranger.

FRANÇ. C'est ça, monsieur Cantal.

CANT. Mais sur-tout n'en parle à personne qu'à moi...

FRANÇ. Soyez tranquille, monsieur Cantal...

CANT., Va...

FRANÇ. Oui, monsieur Cantal. (*A lui-même.*) Dieu de Dieu! j' serai-t-y heureux, si j' puis être sûr que je suis trompé!

Scène II.

CANTAL, *seul.*

Tout ceci est obscur... ce n'est pas Louise qui écrit ces lettres... En tous cas surveillons M. Lambert, et tâchons d'empêcher une entrevue entre lui et Eugénie... Si je ne me trompe, tous deux sont près de se faire des confidences dangereuses... et au moment d'une séparation, le trouble... l'attendrissement... je sais ce que c'est que ces têtes exaltées... c'est effrayant pour les oncles... et les maris. D'autant que ce départ ne signifie rien... notre jeune homme peut se représenter ici... après-demain, sous le moindre prétexte... Hamelin le recevra toujours bien, et je ne serai plus là... Il faut qu'il parte sans avoir acquis le droit de revenir... et j'espère qu'il en est encore temps... Du reste, je saurai à quoi m'en tenir!... On vient de ce côté... justement, c'est le cousin... tout-à-l'heure

Eugénie m'a quitté en se plaignant d'une migraine... Allons nous assurer si elle est rentrée, et prendre poste près d'elle...

(Il sort par le fond.)

Scène III.

LAMBERT, *entrant par la droite.*

Elle n'est point dans ce pavillon... elle me l'avait pourtant bien désigné! aurait-elle été retenue?... ce billet m'avait fait espérer un instant... Mais j'entends quelqu'un.

Scène IV.

LAMBERT; EUGÉNIE, *entrant par le fond.*

EUGÉN. On ne m'a point vue... Ah! vous m'attendiez?...

LAMB. Oui, madame.

EUGÉN. J'ai cru que je ne pourrais m'échapper... Nous sommes seuls?...

LAMB. Seuls, madame... Vous avez voulu ce dernier entretien... j'attends ce que vous avez à me dire.

EUGÉN. Ne le savez-vous pas?... vous nous avez quittés avec de sombres paroles... que j'ai comprises... Ah! je le sais... ma démarche est étrange... vous vous en étonnez peut-être vous-même... mais je ne pouvais vous laisser partir ainsi... j'ai voulu vous voir... pour que vous me promettiez de vivre!...

LAMB. Vivre?... et à quoi bon?... tout

n'est-il pas déjà mort en moi?... joie, courage, espérance!... Que faire désormais ici bas?... assister à la vie comme ces fantômes des ballades allemandes assistaient au banquet... sans y prendre part!... je suis las de ce rôle et je veux me reposer...

EUGÉN. Ainsi c'est vrai... vous voulez?...

LAMB. Je veux ne plus souffrir... ne plus attendre. — Mais ne craignez rien, madame, je n'affligerai point ceux qui m'ont connu par une mort bruyante; je sais que les heureux veulent que l'on tombe sans éclat, et que le dernier cri de l'infortuné qui se frappe est appelé orgueil ou scandale... Je quitterai le monde obscurément comme j'y ai vécu; ma fuite ne paraîtra qu'une absence; puis, quand le temps aura *refroidi* mon souvenir, quelque indifférent remarquera peut-être par hasard que je ne reviens pas, et dire: Il est mort! *Mes amis* douteront pour n'être point obligés de s'affliger, et l'on m'oubliera sans m'avoir pleuré.

EUGÉN., *très émue*. Ah! vous êtes cruel!...

LAMB. Moi, madame!... Et que sont-ils donc, ceux qui me forcent à penser ainsi?... ceux qui ne veulent rien deviner, et qui, lorsque je vais parler, me condamnent au silence?

EUGÉN. Savez-vous s'ils n'en souffrent pas?...

LAMB. Se pourrait-il?... Ah! vous m'avez donc enfin compris!...

EUGÉN., *effrayée*. M. Lambert!...

LAMB. Achevez alors! un mot, un seul mot qui m'apprenne ce que je dois espérer!...

EUGÉN. Laissez-moi!...

LAMB. Oh! non, vous me répondez!... songez que vous allez décider de ma vie. — Quand je suis arrivé ici... il y a trois mois... j'étais depuis longtemps fatigué de l'existence et prêt à y renoncer... votre vue m'a arrêté; je croyais mon cœur mort à toutes les espérances, et je l'ai senti battre à votre aspect!... car pour moi, Eugénie, vous êtes la vie, le bonheur... vous êtes tout!...

EUGÉN. Ah! ne dites point cela!... Nous sommes insensés tous deux, vous de me parler ainsi, moi de vous écouter!... mais vous vous trompez vous même, et je ne vous crois pas.

LAMB. Oh! vous me croyez, car vous êtes émue!... Eugénie, je vous aime...

EUGÉN. Taisez-vous!... oh! je vous en conjure, taisez-vous!... Ne comprenez-vous pas que votre voix m'épouvante?... ne répétez plus ce que vous avez dit; je ne puis vous entendre, je ne veux point vous répondre...

LAMB. Oh! vous m'avez donné tout-à-l'heure un espoir que vous ne voudrez point détruire... Vous aussi, vous trouvez la vie amère... vous aussi, vous avez besoin de quelqu'un qui vous comprenne... Ne me repoussez pas!... gardez-moi près

de vous... comme votre ami... comme votre frère... n'importe à quel titre... je tâcherai de me tromper moi-même, et de prendre votre amitié pour un sentiment plus doux.

RUGÉN., *à part.* O mon Dieu!...

LAMB. C'est à vous de décider si je dois partir aujourd'hui... pour ne vous revoir jamais... ou si je dois revenir bientôt.. Je resterai près de vous, moi qui sais deviner tous vos rêves et toutes vos tristesses, moi qui ai, comme vous, un cœur brisé! Je serai votre esclave, ne vivant que par vous, et attendant vos pleurs pour pleurer, votre sourire pour sourire. Que m'importe alors l'injustice du monde! la vie me sera douce, la terre sera belle, le soleil brillant! Oh! ne me refusez point ce bonheur, ne dût-il durer qu'une heure!... Pourquoi hésiter, pourquoi trembler ainsi.. je ne vous demande ni espérances, ni promesses; je ne vous demande qu'un mot qui m'empêche de mourir... dites-moi seulement: Vivez et restez!

EUGÉN., *très émue.* Alfred!...

(Elle va pour lui tendre la main.)

Scène V.

LES PRÉCÉDENTS, CANTAL.

CANT. Ah! ah!

EUGÉN. Dieu!...

LAMB. Encore cet homme!...

CANT., à Eugénie. Pardieu! je te cherchais.

EUGÉN. Moi?...

CANT. Toi-même... Seulement je ne m'attendais pas à te retrouver ici... tu m'avais quitté tout-à-l'heure pour te retirer dans ta chambre...

EUGÉN., très embarrassée. Oui... mais... j'ai pensé que je serais mieux dans ce pavillon d'été...

CANT. Il faut y rester... mais si je ne suis pas de trop... tu me permettrais de te tenir compagnie?... justement j'ai besoin de me reposer...

(Il va prendre une chaise.)

LAMB., à part. Il s'établit ici!...

CANT., à Eugénie. Eh bien... tu ne t'assieds pas?...

EUGÉN. Non... mon oncle...

CANT., avec intention. Est-ce que je te gêne? il faut le dire...

EUGÉN., vivement. Pourquoi donc?... restez, je vous en prie... (Elle s'assied.)

CANT. A la bonne heure... (Un silence.)
Qu'as-tu donc?... tu ne dis rien.

EUGÉN. Excusez-moi... mais je suis mal à l'aise... et je me sens mal disposée à la causerie aujourd'hui.

CANT. Comment donc... mais ne cause pas!... est-ce qu'on se gêne en famille?.... travaille.... (il tire des journaux de sa poche.) je lirai près de toi... comme autrefois. — Je suis devenu, malgré moi, actionnaire de trois ou quatre journaux, qui

me donnent, pour l'intérêt de mon argent, des épreuves sur papier brouillard : c'est une nouvelle manière de payer des dividendes... Aussi, ai-je toujours les poches pleines de gazettes. (*A Lambert.*) Si monsieur desire en parcourir quelques-unes?...

LAMB. Merci, monsieur...

(*Cantal lit; impatience de Lambert qui est remarquée par Eugénie: embarras de celle-ci.*)

EUGÉN., regardant Cantal. Soupçonnerait-il quelque chose?

LAMB., à part. Comment l'éloigner?... (*Haut, s'approchant de Cantal.*) Il me semble que nous troublons ici la lecture de monsieur.

CANT. Du tout... vous ne dites rien...

LAMB. N'importe... on a besoin de calme et de solitude quand on lit... il faut au moins pouvoir comprendre!

CANT. Par le temps qui court, ce serait se condamner à ne rien lire.

LAMB. Si madame veut le permettre, je la conduirai à la maison... nous ferons le tour du parc pendant que monsieur est occupé... (*Eugénie se lève.*)

CANT. Tu sors?

EUGÉN. Oui... je vous demande la permission de rentrer un instant chez moi.

CANT. Tu en viens.

EUGÉN. C'est que... j'ai quelques ordres à donner.

CANT. Je vais te reconduire.

EUGÉN., *vivement*. Non, je ne veux déranger personne.

CANT. Viens...

EUGÉN., *vivement*. Non... je reste alors.

CANT. Comment, mais tu dis que tu as des ordres... à donner.

EUGÉN. Ah! oui... oui, c'est vrai... pardon. J'y vais, mon oncle, j'y vais.

(*Elle sort.*)

CANT., *à part*. Elle n'a pas l'air bien sûre de ce qu'elle veut, ma nièce.

Scène VI.

LAMBERT, CANTAL.

LAMB., *à part*. Il faut pourtant que je la rejoigne...

CANT. Est-ce que vous partez aussi?...

LAMB. Oui, monsieur... je vous salue...

CANT. Je sors avec vous.

LAMB. Ne vous dérangez pas; je vais achever quelques préparatifs.

CANT. Parbleu! je vous aiderai.

LAMB. C'est inutile...

CANT. Cela m'amuse!...

LAMB., *impatiente*. Encore une fois, monsieur... je vous remercie!...

CANT. Alors... je ne vous aiderai pas.

(*Lambert va pour sortir, Cantal le suit.*)

LAMB., *s'arrêtant*. Où allez-vous?...

CANT. Et vous?...

LAMB., *irrité*. Monsieur... je croyais vous avoir suffisamment fait comprendre que je desirais être seul!

CANT. J'ai parfaitement compris.

LAMB. Veuillez, alors, agir en conséquence. Voilà deux portes, monsieur; montrez-moi celle par laquelle vous voulez sortir; je prendrai l'autre.

CANT. Je veux sortir... par celle que vous prendrez.

LAMB. Cette plaisanterie...

CANT. Je ne plaisante pas.

LAMB. Prétendez-vous surveiller mes actions?

CANT. Peut-être.

LAMB. Monsieur, je ne souffrirai pas...

CANT. Oh! point de bruit... je ne suis ni de ceux qu'on effraie, ni de ceux qu'on décourage. Je n'ai qu'un mot à vous dire: Eugénie est ma nièce, je l'ai élevée, je l'aime comme mon enfant; son honneur, son repos me sont chers, et je veux les défendre contre vous...

LAMB. Qui vous a dit,...

CANT. Contre vous qui essayez de troubler une imagination, romanesque et qui osez parler d'amour à la femme d'un ami. (*Mouvement de Lambert.*) Vous voyez que je suis bien informé, et que nier serait inutile.

LAMB. Et qui vous dit que je le veuille?...

CANT. Ainsi vous en convenez?... au fait, j'aime mieux ça... c'est plus original!...

LAMB. Oh! ne raillez point, monsieur, des sentiments que vous ne pouvez comprendre...

CANT. Oh! pardonnez-moi!... je com-

prends parfaitement!... vous êtes arrivé ici... le cœur vide; vous aviez besoin d'une passion excentrique... qui pût vous donner des inspirations: une passion pour un artiste, c'est comme une patente pour nous. Vous avez trouvé Eugénie qui avait justement d'autant plus de sensibilité qu'elle n'avait rien à faire, et vous vous êtes mis à l'adorer; mais au fond, tout ceci n'est qu'une illusion poétique; vous avez pris votre exaltation pour de l'amour... mais vous ne l'aimez pas plus qu'elle ne vous aime. — Non, monsieur... elle vous pare, peut-être maintenant, de tous les charmes qu'elle a vus dans les héros de romans; mais ce qu'elle aime c'est son rêve... Au premier jour l'illusion se dissipera, et alors, à la place de ses chimères, elle trouverait le repentir... c'est ce que je veux empêcher, non-seulement pour elle, mais pour Hamelin; car y avez vous songé, monsieur? la réussite de vos espérances déshonorerait un honnête homme, et l'on pourrait vous demander compte de cette trahison...

LAMB. Je donnerais satisfaction, monsieur...

CANT. Satisfaction!... ah! j'entends.. Vous êtes de ceux qui croient que tout s'efface avec la pointe d'une épée... Vous savez d'ailleurs que des mains occupées à gagner le pain d'une famille ont rarement l'adresse qui tue.

LAMB. Monsieur!...

CANT. Ou plutôt, comme vous êtes généreux, vous laisserez Hamelin prendre quelques gouttes de votre sang, ce sera une aumône faite à son honneur... puis vous irez, beau de votre blessure qui sera une nouvelle honte pour lui, faire admirer aux femmes votre bravoure facile...

LAMB. C'en est trop, monsieur, vous me rendez raison !...

CANT. Jeune homme ! (*il se découvre.*) j'ai les cheveux blancs, et le préjugé lui-même m'exempte de me faire assassiner pour prouver mon courage. — Je suis ici pour vous rappeler votre devoir, et vous pour m'écouter... L'empportement ne vous mènera à rien : je vous l'ai dit, tant que vous serez ici, je ne perdrai de vue ni vous ni Eugénie. Du reste, ma tâche ne sera ni longue ni difficile, car vous partez dans un instant.

LAMB. Et si je ne parlais pas ?...

CANT. Alors je resterais.

LAMB. Vous :..

CANT. J'ai tout mon temps à moi, je suis justement retiré du commerce depuis quinze jours. — Seulement je vous avertis que dans ce cas je ne vous quitterais pas plus que votre ombre... vous ne ferez point un pas sans que je le sache, vous n'aurez pas un entretien sans que j'y sois en tiers, et votre départ seul pourra vous soustraire à cette surveillance...

LAMB. Eh bien, monsieur, nous verrons...

CANT. Silence, on vient...

Scène VII.

LES PRÉCÉDENTS; BAUDOIN, *portant des papiers.*

BAUD. Monsieur Lambert, on vous cherche...

LAMB. Moi?...

BAUD. La chaise de poste qui doit vous prendre est arrivée...

LAMB. Ah!...

CANT., *à part.* Que va-t-il faire?...

BAUD. Pardon, monsieur Cantal, j'ai là une facture pour les derniers envois qui vous ont été faits... si vous pouviez la vérifier?

CANT. Donne...

LAMB., *à part.* Oui... tant que je serai ici, cet homme me surveillera... tandis que si je feignais,.. cela vaut mieux...

BAUD., *à Lambert.* M. Hamelin vous attend là-bas pour prendre congé de vous...

LAMB. C'est bien... j'y vais...

(Il sort.)

CANT. Il s'en va... partie gagnée. — seulement je veux le voir monter en voiture...

(Il va pour sortir.)

BAUD. Pardon... mais on aurait besoin sur-le-champ de cette facture...

CANT. Au fait... Hamelin est là-bas... nous pouvons voir la facture...

(Il va regarder à la porte au fond... puis revient.)

BAUD., *arrangeant les papiers sur la ta-*

ble à gauche. M. Hamelin ne sera pas dérangé dans ce pavillon... il finira ces comptes sans lesquels il ne pourrait se présenter à ses créanciers... Mais il n'arrive pas : cependant il n'a que le temps nécessaire pour tout mettre en ordre avant le passage du courrier qui doit le conduire à Rouen... Ah ! le voici...

Scène VIII.

LES PRÉCÉDENTS, HAMELIN.

HAMEL., *à lui-même.* Cette émotion d'Eugénie, en recevant les adieux de Lambert, était étrange...

CANT., *se détournant.* Eh bien, est-il parti ?

HAMEL. Qui ?

CANT. Monsieur Lambert ?...

HAMEL. Oui...

CANT., *à part.* Je respire.

HAMEL., *s'approchant de la table à gauche.* Sont-ce là tous les papiers, Baudoïn ?...

BAUD. Il manque encore deux ou trois bordereaux que je vous apporterai tout-à-l'heure...

HAMEL. C'est bien. — Tu ne m'enverras personne ici... j'ai besoin d'être libre.
(*Baudoïn sort.*)

CANT. Je vous laisse à l'instant, Hamelin... Je vérifie un calcul.

HAMEL. Faites, faites.
(*Tous deux travaillent aux deux tables.*)

HAMEL. Je cherche en vain à m'expliquer l'embarras de Lambert en quittant Eugénie... Il m'a semblé même un instant qu'il cherchait à lui parler... à lui remettre un album qu'il avait à la main. — Ah! je n'avais pas autrefois de ces honteuses défiances; le chagrin rapetisse l'ame... Écartons ces folles idées... et travaillons...

CANT. Ne vous impatientez pas, Hamelin... j'achève.

HAMEL. Ne vous gênez point, mon ami. — J'ai beau faire... je ne puis trouver la cause de cette erreur!... j'ai bien ici cinq cent quatorze mille francs, et là seulement quatre cent douze mille... — Vérifions encore!...

Scène IX.

LES PRÉCÉDENTS; FRANÇOIS *entre, un album à la main.*

FRANÇ., *à la cantonade.* Ah! vous recevez comme ça des cadeaux?... en voilà une preuve... j'espère?

HAMEL. Qu'est-ce que c'est?

CANT., *à part.* François! (*Haut à Hamelin.*) Ne faites pas attention.

FRANÇ. Si fait, si fait... y faut tout dire à M. Hamelin... — Voyez-vous, voilà la chose: Monsieur sait ben que je dois épouser mam'zelle Louise à Paques?

HAMEL. Oui.

FRANÇ. Mais comme mam'zelle Louise a eu de l'éducation j'ai toujours peur; si

ben que M. Cantal m'a dit de la surveiller pour avoir une preuve que j'étais... malheureux: et tout-à-l'heure... M. Lambert, quand il allait partir, lui a donné en cachette c' livre.

CANT. Eh bien, quoi... un album...

HAMEL., *vivement*. Un album!...

FRANÇ. Oui... mais y avait un billet dedans!...

HAMEL., *vivement*. Un billet, dis-tu?...

CANT. Un chiffon qui ne signifie rien sans doute... donne...

HAMEL., *prenant vivement le billet*. Non... je veux le voir!

CANT., *à part*. Imbécille!...

HAMEL. C'est l'écriture de Lambert.

FRANÇ. J'en étais bien sûr!...

HAMEL. Quelques lignes seulement, tracées au crayon... (*Il lit*.) „Vous avez dû voir que nous étions surveillés.

FRANÇ. J' crois ben!

HAMEL., *lisant*. „Je n'ai pu vous rejoindre; je viens de partir pour qu'on vous laisse plus libre; mais je m'arrêterai au village et je reviendrai sur mes pas.

CANT., *à part*. Ah! mon Dieu!

FRANÇ. C'te ruse!...

HAMEL., *lisant*. „Trouvez-vous à l'endroit que vous m'aviez précédemment indiqué et vous déciderez vous même de mon sort...“

FRANÇ. Scélérat d'artiste, va!...

CANT., *d'un ton inquiet*. C'est tout?...

HAMEL. Tout...

CANT., *vivement*. Eh bien, qu'est-ce que ce billet... adressé à personne... sans date, sans signature... écrit peut-être depuis dix ans et qui n'a point été envoyé puisqu'il est resté dans cet album...

HAMEL. Qui vous dit que l'album lui-même n'était point destiné à quelqu'un ?

FRANÇ. Parbleu ! à Louise.

HAMEL., *vivement*. A Louise !... il faut t'en assurer, François. Remets cette lettre où tu l'as trouvée et rends le tout en t'excusant de ta défiance...

FRANÇ. Oui...

HAMEL. Tu surveilleras Louise, et tu viendras me dire ce que tu auras vu...

FRANÇ. C'est ça... y seront ben fins s'y m'échappent c'te fois...

HAMEL. Va... va...

(François sort.)

CANT., *à part*. Et nous, courons tout prévenir... (Haut.) Hamelin... voici mes factures acquittées... je vous laisse...

(Il sort.)

Scène X.

HAMELIN, *seul*.

Oh ! mon Dieu !... si cette lettre n'était point pour Louise... si c'était... Oh ! non... ce serait trop lâche... c'est impossible... pourvu que François trouve Louise... qu'il ne lui dise rien !... J'aurais dû aller moi-même. — Ah ! laisser voir à ceux qui nous servent des soupçons... injustes sans doute,

car tout ceci peut s'expliquer. — Non... je dois attendre avec courage. — avec patience. — Ces comptes ne sont point achevés... l'heure avance, le courrier va passer... il faut que je sois prêt... Voyons... voyons. — Toujours cette erreur... cinq cent-quatorze mille francs. (*Il range et déränge ses papiers avec une distraction convulsive. Après un silence.*) Oh oui!... Eugénie m'aime... elle doit m'aimer... je l'aime tant, moi!... Et cependant pourquoi ces tristesses inexplicables, depuis deux mois... depuis l'arrivée d'Alfred... pourquoi ce trouble quand il est parti tout-à-l'heure... cet empressement de mon oncle à éloigner Lambert... Tout me revient maintenant à la mémoire... oh! ces doutes sont horribles... je n'étais point préparé contre de telles douleurs... mon Dieu, mon Dieu, c'est trop à-la-fois!...

Scène XI.

HAMELIN, BAUDOIN.

BAUD. Pardon, monsieur.

HAMEL., *se levant brusquement.* Que voulez-vous? que demandez vous?...BAUD. Monsieur, voici les derniers bordereaux. (*Hamelin les prend avec distraction et va vers la porte.*)HAMEL. Bien... (*A part.*) François ne revient pas!... oh! une année de ma vie pour chaque moment de moins à attendre!... (*Il froisse les bordereaux et les déchire.*)

BAUD., *vivement*. Monsieur, ces bordereaux vous sont indispensables!...

HAMEL. Ah! tu as raison.

(*Il les jette sur la table, Baudoin s'approche pour les remettre en ordre.*)

BAUD., *à part*. Ciel... la balance des comptes n'est point encore établie... Pauvre monsieur Hamelin!... (*S'approchant d'Hamelin.*) Monsieur, j'ai apporté là ce qu'il vous faut pour terminer votre travail.

HAMEL., *avec distraction*. C'est bien...

BAUD. C'est que l'heure avance, monsieur.

HAMEL. C'est bien, te dis-je.

BAUD., *avec fermeté*. Monsieur, ces comptes sont plus que votre fortune et votre vie... ils sont la preuve de votre probité!...

HAMEL., *tressaillant*. C'est vrai.

BAUD. Sans eux vous ne pouvez vous présenter à vos créanciers.

HAMEL. C'est vrai... c'est vrai...

BAUD., *avec prière*. Je vous en parle; songez que vous êtes menacé d'une faillite.

HAMEL. Une faillite! Oui... oui... tu as raison; la douleur n'exempte pas du devoir... il faut achever... (*Joignant les mains.*) Oh! si mes craintes étaient injustes... oh! oui... cette lettre n'était pas pour elle... c'est impossible... n'est-ce pas, Baudoin?

BAUD. Comment, monsieur?...

HAMEL., *vivement*. Rien.. Donne les bordereaux... tout est là?... bien... (*A la table.*) Toujours ce chiffre!... (*Regardant la porte.*) Personne encore!... Oh! être attaché à cette table, tandis que mon repos, mon bonheur se décident ailleurs. Toujours le cœur sacrifié à l'intérêt sous peine de la banqueroute... de la honte... et l'on appelle cela vivre!... Mon Dieu... des comptes dans ce moment, et il le faut... il le faut!... Allons, travaille, ouvrier en chiffres... c'est ton honneur que tu calcules... je ne puis. — Oh! ma tête, ma tête!...

BAUD., *qui s'est approché de lui avec attendrissement*. Monsieur, un peu de courage encore... si ce n'est pour vous, que ce soit pour votre femme, pour vos enfants!...

HAMEL., *se levant*. Mes enfants! ah! Baudoin... je veux embrasser mes enfants...

FRANÇ., *en dehors*. Monsieur Hamelin! monsieur Hamelin!

HAMEL., *V'arrêtant*. Écoute.

Scène XII.

LES PRÉCÉDENTS, FRANÇOIS.

FRANÇ. Monsieur Hamelin!

HAMEL. François.

FRANÇ. Je vous cherchais.

HAMEL. Eh bien?

FRANÇ. Le courrier vient d'arriver.

HAMEL. Mais la lettre, malheureux, la lettre!...

FRANÇ. Quelle lettre?... ah! celle qui était dans l'album... c'est juste... je vous avais pas dit...

HAMEL. Parle donc.

FRANÇ. Eh ben... eh ben, j'avais tort.

HAMEL. Comment...

FRANÇ. Quand j'ai rendu le livre à Louise, elle m'a avoué comme ça que c'était pas pour elle...

HAMEL. Que dis-tu?

FRANÇ. Et elle l'a porté à madame.

HAMEL., *jetant un cri.* Tu es sûr de cela?...

FRANÇ. Dam! j crois qu'oui...

HAMEL. Va chercher Louise... je veux lui parler; non.. cette fille me tromperait... Eugénie!... c'est Eugénie que je veux voir.

(Il va pour sortir.)

Scène XIII.

LES PRÉCÉDENTS, *excepté FRANÇOIS et BAUDOIN, qui se retirent; CANTAL, donnant le bras à EUGÉNIE.*

(Musique.)

HAMEL., *reculant.* Ah!

CANT. Qu'est-ce donc? vous demandez votre femme? nous venons de faire une promenade.

HAMEL. Ensemble?

CANT. Sans doute; j'ai trouvé ma nièce dans le jardin, et en chevalier courtois j'ai voulu lui tenir compagnie.

HAMEL. Je vous remercie; mais n'avez-vous rencontré personne dans votre promenade? (*en regardant Eugénie.*) monsieur Lambert, par exemple!...

EUGÉN., *à part.* Que dit-il?

CANT. M. Lambert? il est parti.

HAMEL., *regardant Eugénie.* Oui, mais qui peut deviner les fantaisies d'un artiste?.. il eût pu revenir sur ses pas.

EUGÉN., *à part, en tressaillant,* Ciel!

HAMEL., *à part.* Elle l'attendait!

Scène XIV.

LES PRÉCÉDENTS; FRANÇOIS, *accourant.*

FRANÇ. Monsieur, le courrier ne veut plus attendre.

HAMEL. C'est bien. (*A Cantal.*) J'espère n'être absent que quelques heures; en tous cas, vous ne partirez pas avant mon retour?

CANT. C'est entendu.

HAMEL., *lui tendant la main.* Adieu.

EUGÉN., *s'approchant pour être embrassée.* Adieu, Henri.-

HAMEL., *froidement.* Adieu.

(*Eugénie reste immobile et glacée par le regard d'Hamelin qui sort par le fond.*)

